



www.partenia.org

Si tu connaissais le don de Dieu
Et qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire »
C'est toi qui aurais demandé
Et il t'aurait donné de l'eau vive Jn 4, 10

Comme c'est un texte que l'on croit bien connaître, il faudra être vigilant à bien « coller au texte ».

- 1) Pour commencer, on peut **prendre le temps de regarder l'image** et faire s'étonner les participants de l'absence de traits sur les visages. C'est voulu... Voir la fiche D4/9
- 2) On prendra le temps de **situer les rapports entre Juifs et samaritains** – Fiche D4/3
- 3) On aura intérêt à **lire le texte séquence par séquence**, en respectant les questions 2 et 4 de la fiche de lecture. Retenir à chaque séquence une phrase-clé. Fiche D4/5
- 4) On aura recours aux **différents symboles** pour approfondir les découvertes . Fiche D4/4
- 5) Le plus important est de repérer **comment la femme évolue dans son chemin de foi et aussi comment le mystère de Jésus s'enrichit** au fur et à mesure que le récit avance .
Fiches D4/6-D4/7
- 6) **C'est écrit pour nous.** Y-a-t-il des ressemblances avec notre propre cheminement dans la foi ? Comment sommes-nous rejoints ?
- 7) Il y a de belles choses avec lesquelles **réfléchir ou à méditer** dans les pages D4/8 et D4/9.

N'oublions pas de **prier** ce texte en reprenant l'image enrichie de tout ce que nous avons dit.

Jean 4,1-42 : La figure de la Samaritaine

¹ Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean,
² -à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples-
³ il quitta la Judée et regagna la Galilée.
⁴ Or il lui fallait traverser la Samarie.
⁵ C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph,
⁶ là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

⁷ Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: "Donne-moi à boire."
⁸ Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.
⁹ Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit: "Comment? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine!" Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.
¹⁰ Jésus lui répondit: "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive."
¹¹ La femme lui dit: "Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive?
¹² Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes?"
¹³ Jésus lui répondit: "Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif;

¹⁴ mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle."
¹⁵ La femme lui dit: "Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici."

¹⁶ Jésus lui dit: "Va, appelle ton mari et reviens ici."
¹⁷ La femme lui répondit: "Je n'ai pas de mari."
¹⁸ Jésus lui dit: "Tu dis bien: Je n'ai pas de mari; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai."
¹⁹ -"Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.
²⁰ Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer."
²¹ Jésus lui dit: "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.
²² Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
²³ Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père.
²⁴ Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité."
²⁵ La femme lui dit: "Je sais qu'un Messie doit venir-celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses."
²⁶ Jésus lui dit: "Je le suis, moi qui te parle."

La Samaritaine D4/2b Pour la lecture

27 Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme; cependant personne ne lui dit "Que cherches-tu?" ou Pourquoi lui parles-tu?

28 La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens:

29 "Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ?"

30 Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui.

31 Entre-temps, les disciples le pressaient: "Rabbi, mange donc."

32 Mais il leur dit: "J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas."

33 Sur quoi les disciples se dirent entre eux: "Quelqu'un lui aurait-il donné à manger?"

34 Jésus leur dit: "Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre.

35 Ne dites-vous pas vous-mêmes: Encore quatre mois et viendra la moisson? Mais moi je vous dis: levez les yeux et regardez; déjà les champs sont blancs pour la moisson!

36 Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

37 Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit: L'un sème, l'autre moissonne.

38 Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine."

39 Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait: "Il m'a dit tout ce que j'ai fait."

40 Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours.

41 Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui;

42 et ils disaient à la femme: "Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde."

Pour lire le texte :

1. Chercher les différences et les ressemblances entre cette rencontre et celle de Jésus avec Nicodème
2. Dans chacune des séquences du texte, souligner les personnages en présence, les actions, ce qui se dit, ce qui se transforme.
3. Quels sont les différents symbolismes dans ce texte ?
4. Repérer les paliers successifs par lesquels on avance progressivement dans le mystère de Jésus : retenir une phrase-clé.

A quel contenu de profession de foi le lecteur est-il mené ?
5. Comment sommes-nous touchés par le personnage de la Samaritaine et par celui de Jésus ?

A l'époque du Christ, les rapports entre Juifs et Samaritains étaient tendus Non seulement ils ne se fréquentaient pas mais tout ce qui venait de Samarie était impropre au culte.

Un temple sur le mont Garizim

Au fil de l'histoire, **les relations entre Juifs et Samaritains** se sont détériorées progressivement. Ainsi, au retour de l'exil, vers 538 av.J-C, des Samaritains s'opposèrent violemment à la reconstruction des murailles de Jérusalem. Deux siècles plus tard, la construction d'un Temple sur le Mont Garizim consacra le schisme avec Jérusalem. Et l'auteur du livre du Siracide écrira vers l'an 180 av.J-C : "Il y a deux nations que mon âme déteste, la troisième n'est pas une nation: les habitants de la montagne de Seïr, les Philistins, et le peuple stupide qui demeure à Sichem" (Si 50,25-26) Sichem est alors une grande ville située au pied du Garizim. Mais la rupture entre Juifs et Samaritains ne sera véritablement consommée que lorsque Jean Hyrcan, le roi de Jérusalem, s'attaquera à Sichem et détruira le Temple du Garizim (107av.JC) Dossiers de la Bible n°83 p.15

Attachés au Pentateuque

À l'époque du Christ, **les Samaritains** considéraient que seule la Torah (ou Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible) faisait autorité: venant de Moïse, elle était pour eux le seul texte normatif. Fidèles à la Loi de Moïse, les Samaritains pratiquaient la circoncision, le huitième jour, et observaient de manière scrupuleuse le shabbat. **Ils célébraient les fêtes de pèlerinage sur le mont Garizim où ils immolaient les agneaux de la Pâque.** Dossiers de la Bible n°83 p.16

Au puits de Jacob

Le narrateur s'intéresse non pas à la ville Sychar, mais au puits de Jacob, **situé près du champ où le patriarche fut enterré.** La femme dira (v. 12) que ce puits avait été donné par Jacob aux Samaritains; l'Ancien Testament ne mentionne expressément que le don, par le patriarche mourant, de la ville de Sichem à son fils Joseph. Si l'évangéliste emploie ici le mot « source » (pégè), c'est sans doute pour préparer l'annonce de la source qui désaltère à jamais. Cependant le terme pourrait aussi évoquer un miracle attribué à Jacob: selon une légende rabbinique, le patriarche avait fait monter et déborder par-dessus la margelle du puits une eau surabondante.

Xavier-Léon Dufour, Lecture de l'Évangile selon Jean, tome 1 p.346

Tu as eu cinq maris

Jésus veut-il inviter la samaritaine à revenir avec son mari ?

Comment relier l'aveu de la femme à sa demande concernant le culte ?

Avoir eu 5 maris est une situation irréaliste dans un milieu qui tolérait au plus 3 mariages successifs.

Le mot mari est ici **symbolique** et désigne les 5 divinités païennes des Samaritains (cf 2 Rois 17,29-34). Le mari que la femme a maintenant n'est pas le vrai Dieu.

Le salut vient des Juifs (v.22)

Ici Jésus s'identifie aux Juifs et se différencie des Samaritains. Il insiste sur le fait que le Messie Sauveur viendra du peuple juif. Mais aussitôt il dépasse l'opposition entre les deux peuples et leurs deux lieux saints : **il faut adorer le Père en esprit et en vérité.**

Ce verset souligne une idée chère aux premiers chrétiens - Paul la défend de son côté dans la Lettre aux Romains - à savoir que **Dieu a élu le peuple juif et que c'est de ce peuple qu'est venu le Christ.**

Adorer le Père en esprit et vérité (v.23)

Jésus refuse de se laisser enfermer dans un dilemme. Avec lui, l'heure vient où le culte ne dépend plus d'un lieu déterminé, fût-ce le plus vénérable. En cela, il est **dans le droit fil de la tradition prophétique** : Is 11,9 annonce qu'à l'avènement du Messie « *la connaissance du Seigneur remplira la terre comme les eaux recouvrent la mer* » et Mt 1,11 « *De l'Orient au couchant mon nom est grand parmi les nations ; en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon nom, ainsi qu'une offrande pure* »

Jésus reprend de manière neuve l'expression « adorer » qu'a utilisée la femme. Elle parlait de « Dieu », lui parle du « Père » connu essentiellement par les prophètes.

XLD, Lecture de l'évangile selon Jean p. 367

Jean apporte beaucoup de soins à la construction du récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. De multiples thèmes bibliques s'entrelacent dans cette page. Sa richesse symbolique est importante.

Le puits

- Il est attribué **patriarche Jacob**. Or, au temps du Nouveau Testament, est attestée toute une littérature mythique sur le puits. En effet, les divers puits de la tradition biblique (ceux de patriarches et ceux du désert), avec leur environnement légendaire, avaient été comme absorbés dans ce qu'on pourrait appeler « le cycle du puits ».
- Pour les familiers de la Bible, (le puits) **est aussi un motif très lié à l'Exode et en particulier à la Loi**. Un commentaire juif parle ainsi du séjour des Hébreux au désert : le but de ces quarante années, « ce fut de leur faire manger la manne et de leur faire boire de l'eau du puits pour qu'ainsi la Loi soit assimilée dans leur corps ». Le livre des Nombres (Nb 21, 17) rapporte ce chant du puits : "Monte, puits, acclamez-le." Or, un commentaire de Qumrân sur ce passage dit : « Le puits, c'est la Loi. » Les nombreuses présences de la racine « don » dans le récit orientent également le lecteur juif vers la Loi, don de Dieu par excellence pour les rabbins"

A Marchadour *L'évangile de Jean Commentaires* CENTURION p..75

La rencontre près d'un puits

« Le fait que cette rencontre ait lieu en tête-à-tête auprès d'un puits n'a rien d'anodin. Dans la Bible **les rencontres amoureuses ont souvent lieu près d'un puits**. C'est près d'un puits que le serviteur d'Abraham demande à Dieu de lui désigner la future femme d'Isaac, le fils de son maître, et qu'il découvre Rebecca (Gn 24). C'est près d'un puits que Jacob, le fils d'Isaac, tombe amoureux de Rachel (Gn 29). C'est près d'un puits encore que Moïse rencontre sa future épouse Cippora (Ex 2). Et c'est près d'un puits, un puits qui renvoie directement à l'histoire des patriarches de la Bible, puisqu'il s'agit du puits attribué à Jacob, que Jésus rencontre la Samaritaine, cette femme en quête d'amour qui n'arrive pas à garder ou à se satisfaire d'un mari. Il lui révèle donc que **les véritables noces, les noces éternelles, sont celles qui unissent Dieu et l'être humain**. Peu importe dès lors qu'elle ait eu un, cinq ou dix maris. Sa soif d'amour ne sera apaisée que lorsqu'elle aura découvert l'amour personnel que Dieu a pour elle et qu'il assimile à une « source d'eau jaillissant en vie éternelle ». Frédéric Lenoir *Le Christ philosophe* p.275-276

L'eau vive

• Déjà chez les prophètes

... l'eau vive était l'image du salut que Dieu accorderait un jour à son peuple (Is 12, 3; 44, 3; 55, 1-2). Jérémie n'hésitait pas à dire que le Seigneur était l'unique Source d'eau vive (Jér 2, 13; 17, 13) qui donnerait l'Esprit purificateur (Ez 36, 25)

• L'eau de la Sagesse

Dans le livre du Siracide, la Sagesse personnifiée s'écrie : *Venez à moi, vous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes produits... Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif (Si 24, 19-21)*... Jésus pose un parallèle antithétique au discours de la Sagesse. Il oppose au caractère relatif et provisoire de ce qu'elle peut offrir, le caractère absolu et définitif de son propre don. Toutes les fois des hommes, toutes leurs aspirations vont trouver en lui, dans la grâce qu'il communique, la possibilité d'être comblées à jamais. Cela implique que **Jésus est plus grand, non seulement que Jacob, mais que toute la Sagesse de l'ancienne alliance**. Il fait plus que transmettre une parole de sagesse, il donne la « vie éternelle ». En Jésus ...l'eau de la tradition juive est transfigurée » A.Jaubert *Approches de l'évangile de Jean* p. 60

Le symbolisme nuptial

« La nouvelle Alliance était vue sous l'image biblique des noces de Dieu et de son peuple. C'est bien cette image de noces nouvelles que suggère Ezéchiel lorsqu'il évoque la conversion de Samarie et de Jérusalem (16, 46-62)

Le symbolisme nuptial paraît évident : à travers la Samaritaine, c'est à toute la Samarie infidèle, souillée et méprisée que Jésus propose l'eau transformante de l'Esprit, le cœur nouveau des noces messianiques. » Annie Jaubert , *Approches de l'évangile de Jean* p.62

Dans la narration globale de Jean, on peut en outre remarquer que le symbolisme de l'époux a déjà été activé dans les deux chapitres précédents (chap 2, Cana : Jésus remplit l'offices de l'époux ; chap 3: il présente Jean Baptiste comme l'ami de l'époux (lui-même) qui partage sa joie.

Progression du récit D4/5

De la situation initiale à la situation finale, deux personnages que tout sépare (l'origine géographique, le sexe, la religion) vont faire une rencontre déterminante aussi bien pour la transformation de l'une que pour la révélation de l'autre ;

<p>Situation initiale</p> <p>Première séquence : l'eau vive</p> <p>Deuxième séquence : la religion</p>	<p>Jésus</p> <p>Un homme fatigué demande à boire</p> <p><i>Toi, un juif</i></p> <p>Provocation de Jésus : <i>Si tu connaissais...</i></p> <p><i>Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif</i></p> <p><i>Appelle ton mari</i> <i>Tu dis vrai</i></p> <p><i>Dieu est esprit</i></p> <p><i>Je le suis</i></p>		<p>La samaritaine</p> <p><i>Moi, une femme samaritaine</i></p> <p>Elle se laisse ébranler : <i>Seigneur,...Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob ?</i> <i>Donne-moi de cette eau</i></p> <p><i>Je n'ai pas de mari</i> <i>Tu es un prophète</i></p> <p><i>Où faut-il adorer ?</i></p> <p><i>Je sais qu'un Messie doit venir</i></p>
<p>Troisième séquence : La moisson</p> <p>Situation finale</p>	<p>Jésus</p> <p><i>J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.</i></p> <p><i>Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé</i></p>	<p>Les disciples</p> <p>S'étonnent mais ne disent rien</p> <p><i>Mange</i></p> <p>Ne comprennent pas mais se parlent entre eux</p>	<p>La samaritaine et les samaritains</p> <p>Ils croient à cause de la parole de la femme</p> <p>Ils prient Jésus de demeurer chez eux</p> <p>Ils croient à cause de la parole de Jésus</p> <p><i>Nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde.</i></p>

L'entretien de Jésus avec la Samaritaine permet de voir à l'œuvre comment se passe une expérience spirituelle à travers une rencontre de deux personnes

Une rencontre dans la durée

La force d'un récit tient souvent à sa capacité à rendre compte, par son intrigue, de transformations intérieures souvent longues et complexes. C'est le cas ici. La Samaritaine fait **une expérience spirituelle** dans laquelle elle passe d'une position de supériorité à une situation de demande. Sa connaissance de Jésus est, au terme, d'autant plus profonde qu'elle s'est construite à travers **plusieurs étapes**.

- Dans un premier temps, Jésus est pour elle quelqu'un dont elle perçoit surtout l'humanité : **un homme** fatigué, assoiffé, originaire du peuple juif, frère ennemi du sien ...
- La femme va connaître **une série de déplacements**. D'abord **le doute** s'introduit en elle : "Serais-tu plus grand que notre père Jacob ?".
- **Puis elle se laisse saisir** par cet homme et sa force à l'œuvre dans sa faiblesse même : elle qui dispose de l'accès à l'eau du puits, se tourne vers lui pour lui demander de l'abreuver... Renversement de situation qui exprime le cheminement extraordinaire de la foi.
- Après, **elle reconnaît en lui le prophète**, c'est-à-dire celui qui, sans la condamner, révèle sa situation personnelle : "Tu dis bien que tu n'as pas de mari...".
- Puis **elle a le privilège d'entendre de la bouche de Jésus l'annonce de son identité de messie** : "Je sais qu'un messie doit venir [...] Jésus lui dit : **je le suis**" (4,26). Enfin, devenue **missionnaire**, après avoir abandonné sa cruche devenue inutile..., elle confesse avec son peuple : "Nous savons qu'il est vraiment **le Sauveur du monde**" (4,42).

Itinéraire complet : du regard sur un Juif fatigué elle est passée à la confession suprême...

Les mystères d'un éblouissement

La Samaritaine est **en attente** de salut. Nous ne savons pas grand-chose de sa situation personnelle, nous ne sommes même pas sûrs que la mention des cinq maris fasse allusion seulement à sa vie privée (ce pourrait être une allusion au culte samaritain de cinq faux dieux). Mais ce trait souligne **une instabilité, une insatisfaction**, les cinq maris s'avérant décevants, ne pouvant combler sa "soif". Ici, elle rencontre enfin quelqu'un qui, de découverte en découverte, la fait exister comme personne n'a su le faire jusque-là. Au terme du récit elle croit en Jésus comme en quelqu'un qui lui a apporté **de la dignité, du sens, de l'autonomie et de la liberté**.

Un échange désaltérant

"Jésus, en parlant, éveille cette femme à une communication, à un échange désaltérant qui ne sont pas fondés uniquement sur le besoin du corps, comme la soif mais sur le désir qui s'aventure au-delà du corps... À cette femme qui est venue si souvent étancher sa soif à ce puits, Jésus fait une demande. Il lui parle en effet de son besoin. Mais parce qu'il est chaste, Jésus peut l'attirer plus loin que son propre corps, plus loin que le bouillonnement de son corps. Il est source, origine d'une eau bondissante pour une vie sans fin... Par sa parole, Jésus lui fait découvrir la joie au-delà de la jouissance, sa valeur au-delà de la beauté, sa dignité au-delà de la séduction".

F. Dolto, L'Évangile au risque de la psychanalyse, J.-P. Delarge 1977 p.49-50

De la religion à la foi

On pourrait presque dire qu'en ce jour la Samaritaine passe de la religion à la foi. Sa religion, c'était **le culte samaritain** dans lequel elle a été élevée, qu'elle n'a pas choisi, même si elle y attache une certaine importance : "Nos pères ont adoré sur cette montagne..." (4,21). Sa foi, c'est désormais **l'adhésion libre à quelqu'un qui lui donne d'exister**. Elle renaît avec une fécondité qui se situe dans la joie au-delà du plaisir : désormais elle dispose en elle d'une "source jaillissant en vie éternelle".

Tandis que l'échec de la prédication de Jésus auprès des Juifs est patent, le rédacteur de l'évangile de Jean prend plaisir à s'étendre longuement sur ce premier succès sans mélange de la révélation de Jésus.

Jésus, un homme...

Je découvre dans l'Évangile de Jean une insistance majeure sur l'humanité de Jésus. Plus que les autres, Jean souligne le contraste entre ce qu'il peut attester de Jésus à partir de sa foi pascale "*Au commencement était le Verbe*" et ce qui, historiquement, est apparu aux yeux des hommes : "*Le Verbe s'est fait chair*".

C'est bien de cette double identité qu'il veut rendre compte ici en partant de la réalité de l'humanité de Jésus. C'est en effet l'homme qui se manifeste dès l'ouverture du récit, sous les traits de l'itinérant fatigué et assoiffé, conduit à se déplacer sous des contraintes banalement humaines : ici une rumeur sans doute vraie autour de son activité de baptiseur, perçue comme concurrente de celle de Jean le Baptiste. Désormais Jésus est le voyageur sans cesse en marche, s'autorisant parfois quelques haltes comme ici.

Celui qui passe est ainsi présenté comme **un homme situé** : un Juif qui s'est risqué en Samarie, territoire d'un groupe hostile, [...] étranger, loin de ses points de repère, voyageur fatigué, en quête de nourriture. Face à la femme venue puiser de l'eau, Jésus apparaît dans un état de fragilité, exceptionnellement demandeur d'une faveur pour lui-même : « Donne-moi à boire »

Un mystère qui se dévoile peu à peu

Jésus est d'abord « **un juif** » (v.11). Par paliers successifs, le texte nous dévoile progressivement le mystère de Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ.

1^e étape : Jésus provoque : «*Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: donne-moi à boire ...* » (v. 10). Alors il devient « **Seigneur** » (v.11), un être mystérieux, **peut-être « plus grand que Jacob »** (v.12)

2^e étape : En voyant la connaissance extraordinaire de Jésus, la Samaritaine reconnaît : «*Je vois que tu es un prophète* » (v. 19)

3^e étape: Après avoir abordé le problème des cultes, elle déclare : «*Je sais que le Messie doit venir*» ... et elle s'entend répondre: «*Je le suis, moi qui te parle*» (v. 25-26)

4^e étape: A la fin du récit, les Samaritains confessent: «*Nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde*» (v. 42).

La révélation

A la femme Jésus se révèle comme il ne le fera jamais ailleurs dans Jean : « **JE LE SUIS, moi qui te parle** » (v.26). La formule grecque est volontairement ambiguë car elle reprend le titre même du Seigneur au Sinaï : **JE SUIS**.

C'est à cette confession de foi que Jean veut amener les lecteurs de son évangile - et nous avec eux : l'entretien qu'il nous rapporte proclame à la fois la messianité et la divinité de Jésus de Nazareth. Ce Jésus dont il est témoin et disciple (cf 1 Jn 1, 1-2), c'est lui vraiment le don de Dieu et la Source de la Vie. Lui seul rend possible la véritable adoration du Père.

Jésus et ses disciples

Dans la seconde séquence Jésus se retrouve avec ses disciples. La scène semble terne à côté de la première. Les disciples évitent d'engager le dialogue avec Jésus, comme l'avait fait la femme.... Ils parlent entre eux et non à Jésus : « **ils s'enferment sur eux-mêmes**, évitant que le Révéléateur ne les questionne et ne les emmène où ils ne voudraient pas aller. »

« Donne-moi ta soif ! »

(...) Le puits de notre existence est profond, il est sans fond là où nous nous épuisons à puiser du sens par nos seuls moyens. Jusqu'au jour où il nous est donné de reconnaître que la Source est assise au bord de notre propre puits et que c'est elle qui a « soif d'être bue » (Grégoire de Naziance). A même le sable de notre désert intérieur, une voix implore: « Donne-moi à boire! » (Jn 4,7). **Il y a là toute la soif de Dieu déchiré par nos mésalliances, atterré par nos errances, mutilé par notre désespérance, qui supplie:**

« **Donne-moi ta soif!** » Au creux de nous, un Autre supplie: « Que ton désir ne se trompe pas de lieu, car Je suis le Lieu! Je suis ton milieu, ton centre, ta racine profonde... et tu le sais si peu! »

Le véritable ancrage de nos vies, ce n'est rien que nous puissions enfermer dans notre besoin de captation. Ce ne sont pas les autres, ce ne sont pas nos soifs de pouvoir, de reconnaissance, de richesse ou de santé.

Il y a en nous un désir infini que seul l'Infini peut combler. Rien ne pourra nous rassasier tant que nous ne nous sommes pas éveillés à la Source d'où nous jaillissons à nous-mêmes et aux autres. Car seule la soif de cette Source-là fait de nous des réellement, des éternellement vivants (...) Accueillir chaque journée comme « inspirée » et la vivre dans cette qualité d'attention qui éveille la bonté et la vérité de toute chose, de tout être ...

(...) A ceux et celles qui risquent l'aventure, il sera beaucoup donné. Et par-dessus tout d'abandonner la cruche de leur savoir comme la femme venue puiser de l'eau à midi au puits de Jacob. Ils laisseront là leur façon habituelle de puiser des forces et du sens à leur vie, car ils seront désormais comblés de laisser la Source les irriguer du dedans, la Source qui n'attend que d'être bue!

La chronique de Francine Carrillo, pasteur et théologienne à Genève, écrivain, Panorama juillet-août 2008

Vieilles histoires ?

Les Samaritains priaient sur le Mont Garizim et les Juifs au Temple de Jérusalem (v. 20). **Vieilles histoires, dirons-nous?** Pas si vieilles que cela ... quand on voit tant de pieux catholiques chercher avant tout « *la messe* » qui leur convient! Qui de nous n'a pas ses préférences? Mais de là à nos mesquineries coutumières!

Depuis que « *l'Heure est venue, et maintenant elle est là* », l'heure où le Christ est mort pour les pécheurs que nous sommes et qu'il est entré dans la gloire du Père, **nous appartenons désormais au culte « en esprit et en vérité »** (v. 23) ...

Cette parole du Seigneur nous incite d'abord, sans doute, à une liturgie qui soit à la fois profondément spirituelle et pleine de vérité.

Elle nous engage surtout à **faire de toute notre vie une adoration:** un culte véritable rendu à Dieu. Si nous sommes les membres du Christ, rien de ce que nous sommes ou que nous vivons n'échappe à l'adoration et à l'action de grâce (Col 3, 17).

J. Cool Christ source de vie

Il nous précède en Samarie

Il se trouve aujourd'hui en France – fort heureusement il existe aussi le contraire- des cours d'école où les élèves se regroupent en fonction de leur appartenance religieuse, et surtout ne se mélangent pas. Il arrive aussi, dans certaines cantines d'entreprise, à la Défense ou ailleurs, que les employés déjeunent avec les employés et les cadres avec les cadres... (..)

Il y a près de 2000 ans, les querelles (étaient) fortes entre zélotes, pharisiens sadducéens et esséniens. Tous sont en revanche d'accord pour rejeter les Samaritains, jugés inféquentables car hérétiques. (...)

Le rejet est si fort que, pour aller en Galilée, certains juifs de Jérusalem préfèrent s'imposer un long détour et longer le Jourdain à l'est, plutôt de traverser l'impure Samarie. **Surtout ne pas se mêler avec des gens que l'on juge inférieurs et indignes de nous...**

Jésus va, contre toute évidence, prendre le contre-pied de cette logique d'exclusion. Il traverse la Samarie, il demande à boire à une femme, une samaritaine! Quel scandale! Il montre ainsi qu'il est venu apporter le Salut à tous les êtres humains et pas seulement à telle ou telle communauté. Il n'y a pas de lieu ou d'individu exclu. **De façon magistrale, il met à mal tous les communautarismes de son temps et de tous les temps, en faisant fi des préjugés qui sont si peu de choses à côté de la Bonne Nouvelle qu'il est venu proclamer.**

X. Lecœur Biblia 34. p 30-31

Et si le « don de Dieu » était précisément d'avoir soif ?

Donne moi à boire ...
Mais comment reconnaître l'accent de Dieu ?

Il a soif comme toi
mais il a plus encore
soif de toi.

Seule la déprise de soi
crée l'espace de la rencontre
vide de soi, espace pour l'autre,
l'Autre et tous les autres.

Eveille le cœur complice
A l'écoute de la Parole
Pedro Meca



Iconographie

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine est déjà présentée dans la catacombe Saint-Callixte à Rome au II^{ème}-III^{ème} siècle. Les mosaïstes de Ravenne au VI^{ème} siècle reproduisent sur les murs ce que les moines expriment dans les enluminures des évangélistes...

L'œuvre choisie ici comme page de garde l'a été **à cause des visages** qui ont besoin d'être « révélés » à celui qui regarde longuement cette œuvre, comme à celui qui regarde longuement le récit d'évangile.

Seigneur, donne nous cette soif de toi,
soif de cette vie de toute première qualité
que tu gardes en réserve pour nous,
que tu ne cesses de nous proposer,
avec ton infinie patience !

Nous voulons boire à ton inépuisable paix,
à cette amitié de source qui jamais ne tarit,
boire à long trait tout ce bonheur
dont nous ne savons presque rien
sinon qu'il est miracle.

Lytta Basset.
Traces vives. Labor et fides. 1997

Mon Dieu qui donne l'eau tous les jours à la source,
Et la source coule, et la source fuit.

Mon Dieu qui donne des espaces au vent pour qu'il
prenne sa course,
Et le vent galope à travers la nuit.

Mon Dieu, source sans fonds de la douceur
humaine,
Je laisse en m'endormant couler mon cœur en
Vous.
Comme un vase tombé dans l'eau de la fontaine
Et que vous remplissez de Vous-même, sans nous.

Marie Noël
Extrait de l'Oeuvre poétique, Stock, 1973